

LES HISTOIRES DE VIE AU JAPON: TRAJET DE VIE, RENCONTRES INTERNATIONALES ET DYNAMIQUES COLLECTIVES

■ HERVÉ BRETON

<https://orcid.org/0000-0003-3536566X>

EA7505, Université de Tours

■ MAKOTO SUEMOTO

<https://orcid.org/0000-0001-8455-8367>

Institut universitaire de Minatogawa, Japon

RÉSUMÉ

Cet article présente l'entretien biographique entre Hervé Breton et Makoto Suemoto. Il s'est déroulé à l'Institut de *Minatogawa*, à Kobe le 31 juillet 2019, avec pour objectif de penser, au travers du récit de Makoto Suemoto, pionniers des histoires de vie et de la recherche biographique au Japon, d'historiciser le développement des approches narratives et biographiques dans les domaines des sciences de l'éducation, des pratiques d'éducation populaire et du développement communautaire au Japon.

Mots clés: Histoires de vie. Éducation populaire. Narration collective. Sciences de l'éducation.

ABSTRACT

LIFE HISTORIES IN JAPAN: LIFE JOURNEY, INTERNATIONAL MEETINGS AND COLLECTIVE DYNAMICS

This article presents a biographical interview between Hervé Breton and Makoto Suemoto, conducted at the *Minatogawa* Institute in Kobe on July 31, 2019. Through Makoto Suemoto's trajectory, pioneer of life histories and biographical research in Japan, it was sought to historicize the development of narrative and biographical approaches in the fields of educational sciences, popular education practices and community development in Japan.

Keywords: Life histories. Popular education. Collective narrative. Educational sciences.

RESUMEN HISTORIAS DE VIDA EN JAPÓN: VIAJE DE VIDA, ENCUENTROS INTERNACIONALES Y DINÁMICAS COLECTIVAS

Este artículo presenta una entrevista biográfica entre Hervé Breton y Makoto Suemoto. Tuvo lugar en el Instituto Minatogawa de Kobe el 31 de julio de 2019, con el objetivo de pensar, a través de la historia de Makoto Suemoto, pionero de las historias de vida y de la investigación biográfica en Japón, para historizar el desarrollo de enfoques narrativos y biográficos en los campos de las ciencias de la educación, las prácticas de la educación popular y el desarrollo comunitario en Japón.

Palabras clave: historias de vida, educación popular, narrativa colectiva, ciencias de la educación.

RESUMO HISTÓRIAS DE VIDA NO JAPÃO: TRAJETÓRIA DE VIDA, ENCONTROS INTERNACIONAIS E DINÂMICAS COLETIVAS

Este artigo apresenta uma entrevista biográfica entre Hervé Breton e Makoto Suemoto, realizada no Instituto Minatogawa, em Kobe, no dia 31 de julho de 2019. Por meio da trajetória de Makoto Suemoto, pioneiro na área das histórias de vida e da pesquisa biográfica no Japão, buscou-se historiar a evolução das abordagens narrativas e biográficas, nos campos das ciências da educação, das práticas de educação popular e do desenvolvimento comunitário no Japão.

Palavras-chave: Histórias de vida. Educação popular. Narrativa coletiva. Ciências da educação.

Introduction

Bonjour Professeur Suemoto, merci pour ton accueil et pour ta disponibilité qui nous permettent de nous retrouver de nouveau au Japon, dans le Kansaï, près de kobe, précisément à Minatogawa. Nous sommes le 31 juillet 2019, il est 15h00, dans ton bureau, à l'Institut Universitaire de Minatogawa. Comme je l'ai précédemment précisé, je vais t'accompagner au cours d'une entretien biographique dont l'objet est de recueillir l'histoire d'un pionnier des histoires de vie au Japon. L'entretien sera enregistré, transcrit, relu et « augmenté » si né-

cessaire par des ajouts d'informations ou de précisions.

Pour commencer, je te propose de revenir au moment où tu as commencé à t'intéresser aux histoires de vie dans le domaine de la recherche ou de la formation, en individuel ou en collectif. On va regarder sur trois axes: les recherches que tu as conduites, le travail de réseau au sein du Japon (comment les histoires de vie se sont développées au Japon dans le domaine des sciences de l'éducation) et les contacts avec l'international.

Hervé Breton: Comment as-tu commencé à t'impliquer dans les recherches sur les histoires de vie en formation?

Makoto Suemoto: Ma recherche sur les histoires de vie a commencé en 2000, quand j'ai visité Paris en tant que chercheur étranger dans le cadre d'un programme japonais. J'ai rencontré alors Jean-Louis Legrand à Paris, puis Gaston Pineau et toi, Hervé, à Tours. Cela a été le commencement de mon étude sur l'histoire de vie en formation. Quand j'étais étudiant post-gradué, j'ai mené des recherches sur l'éducation populaire en France. J'ai d'abord étudié l'université populaire à la fin du 19^e siècle. Ce fut mon sujet de maîtrise et de thèse à l'université de Tokyo.

Il y a eu ensuite beaucoup d'activités concernant la recherche et les thèmes de mon étude, par exemple, sur la politique de l'éducation sociale, y compris l'éducation permanente, et le système du centre communautaire d'apprentissage à l'Okinawa...etc. J'ai mené des recherches sur l'éducation permanente en France. Ce sont des activités encadrées par ceux de la « Société japonaise de recherche sur l'éducation des adultes et communautaire ». Je suis membre de cette société. J'en étais le président il y a sept ans. La recherche sur l'histoire de vie en formation a donc signifié pour moi un changement de thème. Avant 2000, j'étais principalement intéressé par le système de l'éducation des adultes et du développement communautaire. Il s'agissait de recherches qui concernaient alors principalement les dimensions externes et sociales de l'éducation des adultes. Cependant, après 2000, j'ai changé de perspective et concentré mes recherches sur les processus de transformation de la personne elle-même.

Hervé Breton: Comment la rencontre avec Jean-Louis Legrand et Gaston Pineau est-elle arrivée?

Makoto Suemoto: La chance m'en a été

donnée par Bernard Charlot. Il m'a accepté comme chercheur étranger à Paris-8 en 2000. Il m'a présenté à Jean-Louis Legrand parce que certaines de ses recherches entretenaient des thèmes communs avec les miens. Il pensait notamment à l'éducation des adultes. Jean-Louis Legrand m'a donc beaucoup aidé (SUEMOTO, 2005). Il m'a alors communiqué la photocopie de l'ouvrage de Gaston Pineau, « *Aufornation et autobiographie. Produire sa vie* » juste avant mon retour au Japon. C'était des photocopies de l'ouvrage avec Marie-Michèle (PINEAU et MARIE-MICHÈLE, 1983). Je connaissais déjà l'ouvrage que j'avais seulement pu emprunter à la bibliothèque. Quand je suis revenu au Japon, j'ai d'abord pensé que cela serait impossible pour moi de lire un tel volume en français. Mais c'était les vacances. Puis, quand j'ai commencé à le lire, cela m'a vraiment inspiré. J'ai tout lu. Cela m'a beaucoup intéressé.

Mon intérêt pour l'ouvrage était concentré autour de l'idée de « l'autoformation », à partir du point de vue du sujet, sans oublier la perspective sociétale. Je n'aimais pas l'individualisme, ni le « psycho-centralisme ». En effet, dans la société japonaise, la recherche sur l'éducation des adultes et le développement communautaire s'intéresse traditionnellement à l'éducation populaire comme une manifestation de l'émancipation des peuples basée sur l'expérience de la défaite de la Seconde Guerre mondiale. C'est la réflexion japonaise sur l'expérience historique. Le Japon a fait de l'invasion une sorte de crime historique contre la Chine, la Corée et les pays d'Asie du Sud-Est. Cette tradition a quelque chose en commun avec l'histoire populaire en France depuis le dix-neuvième siècle, je pense.

Cette motivation d'une recherche sur la méthodologie se concentre donc sur l'individu qui se forme, mais pas d'un point de vue individualiste. Dans le document du 2^e colloque international sur l'autoformation de 2000 à Paris

(SUEMOTO, 2000) — c'est un document jaune —, il y a un texte important pour moi d'un chercheur canadien (GALVANI, 2000). L'explication de « *l'appropriation du pouvoir de formation* » dans ce texte a été facile à comprendre et à accueillir pour moi. J'ai alors compris l'idée de cette méthodologie. Galvani écrit que l'autoformation se concentre sur la formation personnelle. Mais cela ne s'arrête pas à l'intérêt sur la formation personnelle. Il y a aussi la vision collective qui s'appuie sur l'histoire de l'éducation populaire du 19^e siècle.

Hervé Breton: Quelles ont été tes activités avec l'Association Internationales sur les Histoires de Vie en Formation [ASIHVIF – www.asihvif.com]?

Makoto Suemoto: J'ai rencontré les histoires de vie en 2001, quand j'ai commencé à participer à des colloques de l'ASIHVIF. J'en suis devenu membre la même année. Chaque colloque de l'ASIHVIF m'a fourni des informations. J'ai participé à beaucoup de colloques dans différents endroits: à Paris, dans un centre pour des jeunes, dans les montagnes dans les Pyrénées. J'ai également participé au colloque organisé en 2002 par l'université de Tours intitulé « *L'accompagnement dans sous ses état* », à l'Abbaye de Fontevraud. J'étais venu une première fois en France à cette occasion mais je m'étais trompé de mois et étais arrivé un mois trop tôt. Cela m'a conduit à revenir une seconde fois en mars, un mois plus tard. Gaston Pineau me taquine souvent concernant cet événement, ce qui me fait rire.

Hervé Breton: Qu'est ce qui est pour toi fondateur dans la notion d'appropriation proposée par Gaston Pineau dans son ouvrage de 1983?

Makoto Suemoto: Comme j'ai dit, je me suis intéressé aux processus d'établissement de l'autonomie et formation de soi comme sujet social. Je n'aime pas la position d'individualisme et psycho centralisme qui blâme les in-

dividus pour les problèmes sociaux. L'ouvrage de Gaston Pineau, « *Autoformation et autobiographie. Produire sa vie* » a été très marquant pour moi. Il m'a fait comprendre qu'il peut y avoir une voie pour approcher l'individu en soutenant le point de vue social.

Hervé Breton: Comment s'est passé ton retour au Japon, suite à ton séjour à Paris?

Makoto Suemoto: Tout d'abord, j'ai commencé à étendre la sphère de mes connaissances sur les histoires de vie en formation. J'ai lu beaucoup de livres écrits en français et en japonais sur ce thème. Puis j'ai décidé de traduire l'ouvrage « *Produire sa vie* » en Japonais ce qui m'a conduit à demander l'autorisation à Gaston Pineau. Il m'a volontiers donné son autorisation ainsi que le dernier exemplaire de l'édition de l'ouvrage chez *Edilig* qui lui restait. Pour la traduction, j'ai commencé à travailler avec un collègue. Nous nous étions répartis les parties à traduire. Cependant, je n'ai pas reçu les parties traduites par mon collègue. Finalement, j'ai décidé de traduire l'ouvrage seul. C'est maintenant terminé. Je pense que je vais publier l'ensemble de cette traduction en japonais.

Après être resté en 2000 à Paris pendant dix mois, et après avoir rencontré le courant des histoires de vie en formation, lorsque je suis revenu au Japon, j'étais enseignant-chercheur à l'université de Kobe. J'ai commencé à présenter cette démarche à l'université, à mes collègues et mes étudiants, puis à la « *Société Japonaise sur la recherche en éducation des adultes et l'éducation communautaire* ». La méthodologie a été jugée très intéressante pour nos recherches. Mes collègues et des étudiants se sont beaucoup intéressés à l'utilisation de cette approche. Au Japon, traditionnellement, nous développons des recherches très pratiques. Il n'est pas très courant d'en rester à des considérations théoriques. La « *Société Japonaise sur la recherche de l'éducation des*

adultes et l'éducation communautaire », qui a maintenant environ mille membres, a été construite via la collaboration des chercheurs et des praticiens. À cette époque, j'ai donc essayé de l'utiliser concrètement moi-même avec des personnes âgées, notamment dans la ville d'Akashi.

Dans cette ville, il y a un institut fondé par la Mairie qui s'occupe de personnes âgées. Il s'agit d'une université du troisième âge. J'ai organisé un groupe que les participants ont nommé par eux-mêmes l'« *Katarôkai* (racontons) » pour essayer cette méthodologie avec mes étudiants post-gradués de l'université de Kobe. Je leur ai proposé de faire des récits de vie. Cela a été très intéressant pour nous et pour eux. De plus, à l'université, j'ai traduit beaucoup de documents et des chapitres des livres français sur les histoires de vie en formation en japonais pour faire connaître cette approche aux étudiants. Cette méthode de formation par le récit leur a permis de forger des convictions et de comprendre des manières nouvelles et de nouveaux enjeux pour l'éducation. Ils ont essayé plusieurs fois d'écouter des récits des personnes âgées et de comprendre leur histoire. Ces différentes activités m'ont donné la chance de préciser mes savoirs sur l'histoire de vie en formation et d'approfondir mon intérêt pour cette approche.

Hervé Breton: Puis tu as commencé les recherches à Okinawa?

Makoto Suemoto: Oui non. Le commencement de ces travaux, c'était il y a environ quarante ans. J'ai mené une recherche sur l'histoire de l'éducation sociale à Okinawa après la Seconde Guerre mondiale, sous la direction de mon professeur, au temps de la faculté: Kobayashi Fumito de l'Université de Tokyo Gakugei. C'était quand j'étais encore étudiant post-gradué de l'Université de Tokyo. Il a fondé une équipe de recherche sur l'histoire de l'éducation sociale après la guerre d'Okinawa.

Cet archipel était alors sous le contrôle de l'armée américaine et restait de ce fait coupé du Japon. Suite à la fin du travail de cette équipe qui a produit une collection comprenant des documents historiques classés en sept volumes, plus un livre, la génération plus jeune a recommencé la recherche en priorisant les enjeux éducatifs. Les chercheurs se sont alors intéressés aux dimensions et processus éducatifs qui sont compris dans la vie ordinaire des villageois d'Okinawa. J'étais un leader de cette équipe. Mais, nous nous sommes heurtés à un mur. Bien que nous ayons saisi qu'il y avait de nombreuses dimensions formatrices dans la vie quotidienne et ordinaire des villageois, personne n'a pu l'expliquer de manière organisée et systématique.

Alors, à partir de l'année 2000, et suite à mes séjours à Paris et aux différentes rencontres avec des chercheurs français qui travaillaient dans le domaine des histoires de vie en formation, l'idée m'est venue d'utiliser la méthodologie de l'histoire de vie pour caractériser les processus éducatifs de la vie ordinaire à Okinawa et de chercher sur le sens éducatif des arts de faire ordinaire des habitants des petits villages à Okinawa.

Hervé Breton: Peux-tu décrire tes recherches sur l'autoformation à Okinawa? Je sais que tu as écrit des articles sur ce sujet. Vers 2000 que tu as écrit plusieurs articles sur l'autoformation...

Makoto Suemoto: Nous avons le système du *kominkan* (le centre communautaire d'apprentissage) dans tout le Japon. C'est un institut éducatif qui a la même position systématique et formelle que l'école basée sur l'acte de l'éducation sociale en 1949. Mais à Okinawa, l'archipel était coupé du Japon et sous le contrôle de l'armée américaine. Il n'a pas été possible d'établir le système formel comme au Japon. Au lieu de cela, on a donné le nom de *kominkan* aux bureaux du village qui était des

centres d'activités autonomes du village. Les actions éducatives du *kominkan* sont mélangées avec des activités de la vie ordinaire des villageois. Comment expliquer les fonctions éducatives qui existent comme à l'interface entre des arts de faire et des actions éducatives? C'était le problème et le mur difficile pour nous et moi. Il m'a semblé que l'histoire de vie pourrait nous donner la méthode pour résoudre cette problématique. Et, j'ai essayé. Finalement, j'ai écrit la thèse de doctorat avec ce thème qui a croisé des arts de faire des villageois et les approches narratives.

Hervé Breton: Pourquoi les histoires de vie sont-elles pertinentes pour comprendre les arts de faire? De ton point de vue, qu'est-ce qui fait que c'est quelque chose d'utile ou d'intéressant?

Makoto Suemoto: En premier lieu, les récits permettent d'explicitier par la narration les changements qui se produisent au sein des villages et de la vie de leurs habitants. Et, du fait de la méthode d'interprétation, les récits offrent une voie pour analyser, comprendre et expliquer le sens des changements qui sont dits dans les récits. Ainsi, dans le cadre de la recherche sur les arts de faire à Okinawa, quelques personnes avaient déjà indiqué que la vie ordinaire des villageois génère des processus d'apprentissage sans pouvoir l'expliquer ou le décrire de manière systématique. L'approche par les histoires de vie permet de collecter des données pour analyser et comprendre. Pour les villageois, cette approche offrait des occasions de réfléchir de manière individuelle et collective aux expériences passées. Cependant, pour ces recherches, je n'ai pas vraiment pu le vérifier car je n'ai pas eu l'occasion d'aller souvent sur le terrain. C'est mon regret d'avoir dû rester trop souvent observateur.

Hervé Breton: Le récit de vie peut donc être considéré comme un moyen privilégié pour ap-

préhender les arts de faire. Cela tient compte de la durée et c'est la personne qui parle avec ses mots. Je comprends. Les collègues, professeurs et étudiants, de l'université de Kobe commencent donc à lire des textes sur l'histoire de vie que tu traduis. Sur le terrain, ils ont des pratiques avec le récit. Ensuite, comment as-tu travaillé avec d'autres universités sur l'histoire de vie? En parles-tu à d'autres personnes?

Makoto Suemoto: Il y a plusieurs groupes. Le groupe à l'université de Kobe se limite aux activités des cours et du laboratoire de l'université. Les membres se sont engagés dans les programmes de l'histoire de vie avec des personnes âgées à *Akashi*. Nous avons alors fait un document qui synthétise et présente ces activités. Le voici. Il comporte beaucoup de photos qui expriment les effets du récit sur les visages des personnes qui sourient. Concernant l'équipe de recherche à *Okinawa*, c'est différent. Il y avait plusieurs chercheurs provenant de différentes universités qui travaillaient ensemble, avec pour chacun d'eux, des objets de recherche et des points de vue distincts. Par ailleurs, un groupe de recherche sur le développement de la méthodologie a été organisé par la « Société japonaise sur la recherche de l'éducation des adultes et de l'éducation communautaire ».

Cependant, il faut convenir que, à l'échelle du Japon, l'intérêt pour les histoires de vie en formation reste modeste. Les universitaires sont peu nombreux à s'intéresser à ma proposition sur la nécessité ou l'importance de cette méthodologie. Par rapport à ce que tu as dit, j'ai organisé avec des collègues, notamment Kouki Ando (2010) et Dai Matsumoto (2010), un travail sur la méthodologie de recherche concernant l'éducation des adultes et communautaire. La société a organisé des recherches collectives sur les apports de la méthodologie des histoires de vie pour appréhender les

phénomènes et problèmes rencontrés par les citoyens dans leur vie quotidienne. Cette recherche a duré quelques années et a permis la publication d'un ouvrage, chaque année, en lien avec la « Société japonaise sur la recherche de l'éducation des adultes et de l'éducation communautaire ».

Pour commencer, nous avons proposé un plan d'étude sur l'histoire de vie en formation, mais il a été rejeté par des opinions dissidentes. Nos contradicteurs ont critiqué la subjectivité de cette méthodologie et, de ce fait, son caractère fragile. Alors, nous n'avons pas eu d'autre choix que d'étendre le thème et de généraliser la problématique pour en rester aux questions de « méthodologies de recherche ». Ainsi, dans le programme d'activités de cette équipe, nous avons dû restreindre la discussion sur l'histoire de vie aux questions relatives aux méthodes de recherche. Dans le livre annuel que notre équipe a édité, il y a eu tout de même plusieurs articles qui concernent les enjeux et effets de l'histoire de vie en formation.

Hervé Breton: Comment s'est constitué le réseau?

Makoto Suemoto: Comme je l'ai dit, le réseau s'est constitué comme une équipe de recherche collective dont les travaux portaient alors sur les objets sociaux de l'époque contemporaine. Les membres de ce réseau avaient en commun de partager un intérêt pour la recherche collective. C'est un trait caractéristique de la recherche au Japon: elle doit être faite en collaboration avec des praticiennes et praticiens. La sphère des pratiques est généralement limitée aux activités de l'animation socio-culturelle. Ainsi, les chercheurs ont des collaborations avec des praticiens et des terrains en propre. Dans les ouvrages annuels que nous avons publiés à cette époque, il y a plusieurs articles d'analyses sur des pratiques. Par exemple, il y a un article sur les activités de groupes de jeunes de la région de nord qui

a été submergée par le tsunami. Des jeunes gens ont accumulé les histoires de vie des compagnes et compagnons des personnes qui ont été tués par le tsunami. Un autre exemple significatif: un article a essayé de caractériser les dynamiques d'apprentissage générées par le départ de la famille par des jeunes issus de milieux ruraux et montagnards en utilisant l'histoire de vie. Moi-même, j'ai écrit un article sur l'idée de l'histoire de vie en formation dans les espaces géographiques marquées par la francophonie.

Hervé Breton: Il y a également les productions en France avec Gaston Pineau, Martine Lani-Bayle et Christophe Niewiadomski?

Makoto Suemoto: Avec Gaston Pineau, j'ai eu la grande chance d'écrire un article (GALAVANI et al, 2005) dans l'ouvrage qu'il a coordonné et qui est intitulé « Le feu vécu » (SUEMOTO, 2015). Dans cet article, j'ai interrogé l'histoire compliquée du Japon avec le nucléaire. Gaston Pineau m'avait demandé d'écrire un texte sur ce sujet, suite au tsunami de mars 2011 et de l'explosion des réacteurs de Fukushima. C'est en effet au Japon qu'ont eu lieu les deux explosions des bombes atomiques, Hiroshima et Nagasaki. Il est ainsi possible de s'étonner que l'expérience de l'exposition aux radiations à Fukushima ait eu lieu alors que le Japon avait vécu le feu nucléaire des bombes et les effets désastreux de l'irradiation. J'ai reçu la proposition de Gaston Pineau comme un défi impressionnant.

Avec Martine Lani-Bayle, j'ai eu la chance de coopérer dans des recherches, de participer à des colloques, au Maroc, notamment, mais également en Pologne et à Okinawa. J'ai publié dans le cadre de cette coopération trois articles (SUEMOTO, 2006a. 2006b. 2010), situés dans des ouvrages dirigés par Martine Lani-Bayle (LANI-BAYLE et MALLET, 2006a. LANI-BAYLE et MALLET, 2006b. LANI-BAYLE, 2010). Cela m'a permis de reprendre des thèmes et

de les intégrer dans mon doctorat que j'ai passé à soixante-trois ans. Cela m'a bien aidé et je lui en suis reconnaissant. Avec Christophe Niewiadomski, j'ai eu la chance d'avoir différentes formes de communications et d'échanges scientifiques. Il y a quatre ans, lors de rencontres scientifiques sur les histoires de vie, un groupe de chercheurs japonais a participé à un séminaire de recherche à l'université de Lille 3 [http://www.lesujetdansla-cite.com/1/upload/6symposiumjaponfrance-recherchebiographique_dec2014.pdf]. Cela a permis d'organiser un colloque pour présenter le bilan de recherche sur les histoires de vie au Japon.

Pascal Galvani, il m'a offert la possibilité d'écrire l'article (SUEMOTO, 2011) qui présente de manière longitudinale le développement des approches par les histoires de vie au Japon et la diversité des travaux qu'elles ont rendu possibles. J'ai participé aux rencontres très originales en 2011 qu'il a organisé au Québec (GALVANI, 2011) qui ont notamment permis ma rencontre avec Marie-Michèle, qui est co-auteur de l'ouvrage « Produire sa vie ». Nous avons pu échanger avec Marie-Michèle et Gaston Pineau lors d'une visite qu'elle a organisée chez elle après le colloque. Ces articles sont écrits en français, mais ils sont parfois écrits, lors de la première version, en « français-japonais ». Sans le travail de relecture, ils n'auraient pas toujours été possible de les publier. Je suis très reconnaissant aux collègues qui ont pris le temps de relire et d'aménager les formulations. Je pense bien sûr à toi, Hervé.

Hervé Breton: Comment est né le projet des rencontres sur les histoires de vie au Japon avec des chercheurs étrangers?

Makoto Suemoto: Tout en continuant à participer régulièrement aux colloques internationaux en France et au Canada, l'idée m'est venue d'inviter des chercheurs étrangers au

Japon pour les présenter à mes collègues de l'université de Kobe, en invitant des collègues d'autres universités. La première rencontre a eu lieu en 2009, et le premier invité a été Gaston Pineau. La rencontre a été organisée avec Masayoshi Maéhira, de l'université de Kyoto. Après le colloque à Kobe, j'ai amené Gaston Pineau à Kyoto. Durant le même séjour, nous sommes également allés à Hiroshima afin de visiter le musée de la paix qui préserve et expose les matériaux restant des attaques de la bombe atomique. Je pense que c'est du fait de cette visite que Gaston Pineau m'a demandé ensuite d'écrire l'article dans son livre sur « le feu ». Pour la troisième rencontre au Japon, avec Jean-Louis Legrand, j'ai eu l'assistance de mon collègue à l'université de *Ritsumeikan*, à Kyoto, Masayoshi Morioka, qui est un chercheur en psychanalyse, qui travaille avec les travaux de Hayao Kawai, qui était mon collègue de l'université de Kobe avant d'être recruté il y trois ans à l'université de *Ritsumeikan*, à Kyoto. Cela a contribué à étendre le cadre le projet. Ando et Matsumoto ont également participé. Les chercheurs invités, au cours de ces rencontres annuelles sont été ensuite: Martine Lani-Bayle, Jean-Louis Le Grand et Thérèse Amoon, Christine Delory Momberger, Christophe Niewiadomski, Pascal Galvani (deux fois)... Une fois, nous sommes allés à Lille pour présenter nos études sur l'histoire de vie au Japon. Et l'année dernière, Hervé Breton. Toi.

Chaque invité nous a donné les dossiers pour des lectures au Japon. J'ai chaque fois traduit les textes en japonais. Les textes de Martine Lani-Bayle et Christophe Niewiadomski, parce qu'ils étaient longs et précis, ont été très instructifs pour accompagner la compréhension des manières de mobiliser les histoires de vie en France. C'était la première fois que nos collègues étaient impliqués dans des rencontres et des contacts avec des recherches et des chercheurs de la zone francophone. On m'a

conseillé de publier tous les textes. Au Japon, il y a plusieurs livres traduits sur les histoires de vie qui sont publiés en anglais, peu sont traduits en japonais, sauf peut-être quelques ouvrages de Berteaux (BERTEAUX, 1976, 1981).

Hervé Breton: Il y a également le projet de traduction de l'ouvrage de Gaston Pineau « Produire sa vie »?

Makoto Suemoto: Oui, le projet a été initié par moi, avec un collègue et nous avons le partagé en deux. Je l'ai fini depuis longtemps, mais mon collègue ne parvient pas terminer. Du coup, je pense que je vais devoir le publier seul. Dans mes cours avec les étudiants post-gradués, lorsque j'étais en service actif à l'Université de Kobe, j'ai fait lire des textes traduits aux étudiants, y compris aux étudiants qui travaillent dans le monde de la formation professionnelle. Ils m'ont demandé de les publier tout de suite parce qu'il n'y vraiment pas d'ouvrages qui permettent de comprendre les histoires de vie en formation et qui soient traduits en japonais.

Hervé Breton: Nous sommes en 2019. Comment se développe le mouvement des histoires de vie au Japon?

Makoto Suemoto: J'ai pris ma retraite à 65 ans, il y a quatre ans. J'ai cependant continué de travailler. J'ai essayé de promouvoir le sens des histoires de vie durant ces vingt dernières années, mais cette approche reste assez mineure au sein des pratiques de recherche et de formation au Japon. La base de mon activité de recherche est avec la « Société japonaise sur la recherche de l'éducation des adultes et de l'éducation communautaire ». Or cette association s'intéresse surtout au système des organismes d'états ou associatifs qui œuvrent dans le domaine de l'éducation populaire (*kominkan*, bibliothèques, musées). Au Japon, la très grande majorité des chercheurs s'intéressent aux approches socio-politiques. Une approche qui part de l'intériorité ou une ap-

proche psychologique n'intéressent pas beaucoup les membres de cette Société. Parce qu'ils n'aiment pas à être pris au piège de l'individualisme et du « psycho-centrisme ». Je le comprends bien. Cependant, actuellement, je sens que l'intérêt pour les histoires de vie se répand petit et petit dans la « Société japonaise sur la recherche de l'éducation des adultes et de l'éducation communautaire ». Je pense que des chercheurs jeunes ont commencé à s'intéresser de cette méthodologie, parce qu'ils perçoivent et reconnaissent sa singularité et parce que sa légitimité a commencé à s'établir. Dans les librairies, beaucoup de livres sont maintenant vendus sur les histoires de vie. De plus, au Japon, les histoires de vie ont commencé à intéresser des disciplines autres que les sciences de l'éducation.

Comme je l'ai dit, au Japon, la recherche et la pratique ne sont pas considérées comme des domaines très éloignés. Certains chercheurs sont exercés à la description des pratiques, mais parfois ils rencontrent des difficultés pour ensuite les appréhender sur un plan théorique. Ils peuvent également rencontrer des difficultés pour conscientiser leurs a priori sur les situations qu'ils rencontrent et sur lesquelles ils travaillent. C'est la force des histoires de vie que de permettre aux chercheurs de réfléchir sur leurs manières de penser, de faire de la recherche et de communiquer avec le terrain. Ainsi, même si l'intérêt pour l'approche des histoires de vie reste modeste au Japon, l'intérêt pour les pratiques concrètes et les habitudes de coopération avec les praticiens dans les dispositifs de recherche peut être considéré comme un facteur favorable pour que les histoires de vie continuent à se développer.

References

ANDO, Kouki. L'histoire de l'éducation populaire et l'histoire de vie. Signification des documents oraux

et «milieu de narration». **Chemins de formation**, v. 15, p. 90-94, 2010.

Bertaux, Daniel. **Histoires de vie ou récits de pratique? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie**. Paris: C.O.R.D.E.S. 1976.

Bertaux, Daniel. (Ed.). **Biography and society**. London: Sage, 1981.

DAI, Matsumoto. Construction du sens autour de «raconter» ou «ne veut pas raconter». **Chemins de formation**, v. 15, p. 81-86, 2010.

GALVANI, Pascal. Transdisciplinarité et niveaux d'autoformation. In: MOISAN, André; Carré Philippe. (Dir.). **L'autoformation, fait social? Aspects historiques et sociologiques**. Paris: L'Harmattan, 2000. p. 139-155.

GALVANI, Pascal. **Moments de formation et mise en sens de soi**. Paris: L'Harmattan, 2011.

Lani-Bayle, Martine; MALLET, Marie-Anne. (Eds). **Événement et formation**. T. 1. **Écarts internationaux et intergénérationnels**. Paris: L'Harmattan, 2006a.

Lani-Bayle, Martine; MALLET, Marie-Anne. (Eds). **Événement et formation**. T. 2. **Écarts internationaux et intergénérationnels**. Paris: L'Harmattan, 2006b.

Lani-Bayle, Martine. (Eds). Le récit de vie: objectifs et effets. **Chemins de formation**, v. 15, 2010.

Pineau, Gaston; Marie-Michèle. **Produire sa vie: autoformation et autobiographie**. Montréal: Éditions Saint-Martin, 1983.

Pineau, Gaston; BACHELARD, Dominique, Cottereau, Dominique, Moneyron, Anne. **Habiter la terre**. Paris: L'Harmattan, 2005.

SUEMOTO Makoto, De l'autoformation et de l'éducation populaire au Japon. In: MOISAN, André; CARRE, Philippe. (Dir.). **L'autoformation, fait social? Aspects historiques et sociologiques**. Paris: L'Harmattan, 2000. p. 139-155.

SUEMOTO Makoto. Les pratiques contemporaines de l'éducation populaire. **Pratiques de formation – Analyses**, v. 49, p. 65-77, 2005.

Suemoto, Makoto. Des événements de vie comme un cours d'histoire sociale. Le cas d'Okinawa au Japon. In: Lani-Bayle, Martine; Mallet, Marie-Anne. (Dir.). **Événements et formation de la personne**. Tomo 1. Paris: L'Harmattan, 2006a. p. 59-70.

Suemoto, Makoto. Culture traditionnelle et jeune génération à Okinawa. In: Lani-Bayle, Martine; Mallet, Marie-Anne. (Dir.). **Événements et formation de la personne**. Tomo. 2. Paris, L'Harmattan, 2006b. p. 101-126.

Suemoto, Makoto. Histoire de vie – l'arc qui relie le Japon et la France. **Chemins de formation**, v. 15. p. 45-50, 2010.

Suemoto, Makoto. Pratiques d'histoire de vie au Japon. In: Galvani, Pascal. (Eds.). **Moments de formation et mise en forme de soi**. Paris: L'Harmattan, 2011. p. 195-214.

Suemoto, Makoto. Le feu nucléaire au Japon, survivre à Hiroshima, Nagasaki et Fukushima. In: GALVANI, Pascal; PINEAU, Gaston; Taleb, Mohammed. (Eds.). **Le feu vécu**. Paris: L'Harmattan, 2015. p. 271-277.

Recebido em: 05.08.2019

Aprovado em: 20.09.2019

Hervé Breton EA7505, EES, Université de Tours, France. Maître de conférences, directeur du Département des sciences de l'éducation et de la formation à l'Université de Tours. Ses travaux de recherche interrogent et examinent les effets du récit sur les processus de formation de soi et de formalisation des savoirs expérientiels. Il accompagne des recherches-actions dans le domaine de la formation des adultes: pratiques narratives, ingénierie et accompagnement des processus de reconnaissance des acquis expérientiels en situations de travail, situations de soins et contextes de santé. Il est co-directeur de la revue *Chemins de formation* (www.cheminsdeformation.fr), président de l'Association internationale des histoires de vie en formation (ASIHVIF). e-mail: hervé.breton@univ-tours.fr

Université de Tours, Département des sciences de l'éducation et de la formation, Site Tanneurs, Bureau 118, 3 rue des Tanneurs, 37000 Tours, France. +33 6 71 74 00 06

Makoto Suemoto Institut universitaire de Minatogawa, Japon. Directeur de l'Institut de Minatogawa, Japon. Il a été professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Kobe. Il est l'un des pionniers des histoires de vie en formation au Japon et a contribué au travers de publications, par l'organisation de rencontres scientifiques, par la traduction d'ouvrages, à faire connaître cette approche et à la diffuser dans les pratiques d'éducation des adultes, d'éducation populaire, et de recherche biographique au Japon.

Email: suemoto@live.minatogawa.ac.jp

Institut de Minatogawa, 1430 Yotsutsuji, Sanda, Hyogo 669-1342, Japon